



## — SAINT-JEAN-DE-LUZ — LE THÉÂTRE AU SERVICE DE LA LANGUE

**Dans les Pyrénées-Atlantiques, une classe de l'école Aïce-Errota s'est plongée en immersion linguistique pour privilégier l'apprentissage de l'espagnol grâce à l'initiative de l'association Langues en scène.**

« **A** St-Jean-de-Luz il y a toujours eu une forte demande des parents pour apprendre l'espagnol » confie Anabel Campo, maîtresse de CP-CE1 à l'école Aïce-Errota. Ainsi, quand l'ITEN a présenté la démarche de l'association *Langues en scène*, Anabel a immédiatement accepté tant l'idée lui a paru bonne : « *mettre le théâtre au service d'une langue étrangère* ». Un intervenant comédien professionnel, natif d'Espagne et qui s'exprime exclusivement en espagnol face à une classe francophone, une gageure qui semble hasardeuse. Et pourtant, les élèves n'ont pas été déroutés, grâce à une consigne simple : pour chaque situation les mêmes étapes : je regarde, j'écoute et je comprends puis je reproduis.

Pour faciliter l'immersion, Anabel Campo a accepté la proposition de l'intervenant dès le mois de janvier, de regrouper les 18 heures de son intervention : une séance de deux heures quotidiennes pendant deux semaines. Un rythme intensif pour des élèves de CP-CE1, mais qui leur a permis de réaliser des progrès fulgurants.

Car la démarche de *Langues en scène* « mobilise en permanence les enfants pour faire des hypothèses sur le sens », ce qui leur permet de

« ne pas avoir peur d'un code inconnu », révèle José Manuel Ruiz, membre de l'association et enseignant-chercheur qui travaille sur les liens entre art et didactique. Et puis, « en dehors du langage, le théâtre c'est le corps, la culture, le jeu... » Ce qui suppose que les gestes soient associés à la parole. Chaque

« Les enfants en venaient à oublier que les consignes taient passées en espagnol »

séance débutait donc par des exercices d'expression corporelle, de concentration et de détente, sans un mot de français, ce qui constituait une excellente mise en condition. La 1<sup>ère</sup> semaine a été consacrée au travail sur les intonations, à la musicalité de la langue, en appliquant le programme : la vie quotidienne, le

temps qu'il fait, le schéma corporel... Ce qui a permis à Anabel Campo de développer une autre manière d'enseigner la langue à travers des exercices qui ne sont pas habituellement utilisés dans cet objectif. Le comédien commençait par jouer et mettre en mots différents moments de la journée : je me lève, je prends mon petit déjeuner, ma douche... Puis les élèves mimaient la situation et ajoutaient un mot : par le geste, les enfants sont entrés spontanément dans l'activité, à tel point qu'ils « en venaient à oublier que les consignes étaient passées en espagnol » assure l'enseignante.

Ce n'est que, deux mois plus tard que les élèves ont entamé la seconde phase du projet : mettre en scène une pièce de théâtre à partir d'un album transposé en espagnol par le comédien, conjointement avec la maîtresse, elle-même bilingue. Lu pour la première fois par le comédien aux enfants grâce aux illustrations, ce support de travail n'a été abordé en français que quelques temps plus tard afin de valider la compréhension fine du texte.

Au cours de ces deux mois, Anabel Campo a poursuivi seule avec sa classe le travail d'apprentissage par la lecture quotidienne du texte,

puis est venue la répartition des rôles à tenir, par tirage au sort, sur proposition des élèves eux-mêmes. Quand le comédien est revenu avant les vacances de printemps, le travail de mise en scène pouvait dès lors se concrétiser, par la mémorisation du texte, le placement des acteurs, le « je sais qui je suis, je sais quand je parle et je sais où je me place » résume Anabel.

A la rentrée, les enfants se sont vus en vidéo, ce qui leur a permis de déceler ce qu'il y avait à perfectionner : la prononciation, l'articulation, le placement par rapport au public. Car

le spectacle, intitulé *Rosa Chicle* (traduction de *Rose bonbon* d'Adéla Turin) sera joué dans une vraie salle dans le cadre du *Festival des planchettes*, un festival de théâtre pour enfants, le 30 mai prochain à St-Jean-de-

Luz. L'occasion pour eux de montrer le travail accompli autour d'un projet transdisciplinaire. Les enfants ont-ils le trac ? « Pas du tout » assure Anabel « ils s'amuse comme des p'tits fous en répétant et sont fiers de leur belle prononciation. Et puis nous avons des propositions pour aller jouer en Espagne... »

Vincent Martinez